



SIMPOSIO di CATECHETICA

La dimensione educativa della catechesi

Università Pontificia Salesiana, Aula Don J.E. Vecchi, 8-9 novembre 2024

3.1. La dimensione educativa della catechesi di domani: quali priorità?

André Fossion

La dimension éducative de la catéchèse de demain Quelles priorités ?

Au début de cet exposé, je salue les organisateurs, les participants et participantes de ce symposium international organisé à l'occasion des 70 ans de l'Institut de Catéchétique. L'objectif de ce symposium est de mettre en relief la dimension éducative de la catéchèse ; une dimension éducative fidèle à la tradition, mais aussi novatrice eu égard aux défis inédits de notre temps auxquels le monde comme l'Eglise ont à faire face. Le troisième moment de ce symposium voudrait précisément porter son regard sur l'avenir et dégager une vision pour la catéchèse de demain dans sa mission éducative. A cet effet, il m'a été demandé de réagir de manière critique et constructive aux propos de Thomas Groome qui viennent de vous être soumis sur le thème « L'avenir de la catéchèse : pour une foi vivante dans une Eglise synodale ».

Au préalable, je voudrais faire quelques distinctions terminologiques élémentaires, utiles pour mon propos.

Le terme « catéchèse » est un terme qui appartient au vocabulaire chrétien. Il renvoie à un ensemble d'actions visant à initier à la foi et à la vie chrétiennes ainsi qu'à accompagner la maturation de cette foi. Pour poursuivre ces objectifs, la catéchèse, à l'instar de tout type d'apprentissage, met en œuvre un dispositif pédagogique permettant aux catéchisés de s'approprier les « compétences » - c'est à dire les savoirs (connaissances), les savoir-faire (les aptitudes et les techniques), les savoir-être (les attitudes et les valeurs) - dont ils auront besoin et qu'ils pourront mobiliser dans la vie pour agir en chrétiens. Le catéchiste est un maître, un pédagogue, qui doit mettre en place des moyens efficaces et adaptés pour que les catéchisés, ses apprentis, acquièrent activement et librement ces compétences. Appelons « pédagogie » le déploiement de cette stratégie d'apprentissage.

Le terme « éducation », lui, est plus général. Il n'appartient pas spécifiquement au vocabulaire chrétien. Il désigne toute action qui promeut le devenir humain en ses différentes dimensions : physique, psychique, affective, intellectuelle, sociale, religieuse, technique, etc.

« Education », en quelque sorte, est synonyme d'humanisation sous tous ses aspects. Les acteurs de cette humanisation sont multiples : ce peut être la famille, l'école, l'Eglise, le milieu social, les moyens de communication sociale, la culture ambiante, etc. Cette éducation-humanisation requiert la collaboration de tous. Dans un contexte historique donné, l'éducation requiert un discernement entre plusieurs fins possibles et un ensemble de médiations institutionnelles et pédagogiques qui s'avéreront plus ou moins efficaces, plus ou moins appropriées, plus ou moins éthiques pour poursuivre les fins qu'elle s'est donnée. L'enjeu d'une politique éducative est de faire acquérir aux nouvelles générations les compétences qui leur seront nécessaires pour bâtir la société de demain au bénéfice de tous.

Ces distinctions terminologiques étant faites, revenons à la catéchèse. La catéchèse, en initiant à la foi et à la vie chrétiennes exerce forcément une fonction éducative. Cette fonction éducative de la catéchèse s'épanouit certes dans la sphère chrétienne, notamment dans les familles, les écoles et les mouvements qui s'y rattachent. On peut parler, à cet égard, d'éducation chrétienne. Mais la dimension éducative de la catéchèse ne s'arrête pas là. Elle met en jeu des valeurs, inspire des comportements ou pose des questions qui touchent à la vie culturelle, civique, sociale et morale de la cité. C'est de cette dimension éducative, entendue au sens large, dont nous parlerons désormais.

Après ces clarifications, venons-en à la discussion avec la contribution de Thomas Groome. Je vais procéder de la manière suivante, en trois moments. Dans un premier temps, j'énoncerai de manière synthétique, sans prétention d'exhaustivité, les perspectives que Thomas Groome envisage pour la catéchèse à venir. Dans un second temps, je dirai que les perspectives de Thomas Groome me paraissent très pertinentes sur le plan d'une ecclésiogenèse, mais me paraissent aussi trop centrées sur l'Eglise, passant ainsi sous silence la fonction éducative que la catéchèse peut exercer sur le monde qui vient. C'est pourquoi dans une troisième partie, j'énoncerai les priorités que la catéchèse me semble devoir adopter aujourd'hui, en donnant aussi bien qu'en recevant, afin de remplir au mieux sa mission éducative dans le devenir de l'Eglise comme celui du monde contemporain, tenant compte des défis historiques qui se profilent devant nous.

1. Les propositions de Thomas Groome : pour une catéchèse qui promeut une foi vivante dans une Eglise synodale

Je remercie et félicite Thomas Groome pour sa contribution intitulée « L'avenir de la catéchèse : pour une foi vivante dans une Eglise synodale »

Thomas Groome dans sa contribution appelle de ses vœux pour demain une « catéchèse synodale » qui, dans son contenu comme dans son fonctionnement, s'appuie sur une église synodale et, en même temps, favorise son émergence. Les termes « synode », « synodal » ou « synodalité » viennent plus de 50 fois dans son texte. Manifestement, la synodalité impulsée dans l'Eglise par le pape François constitue un axe majeur de la réflexion et des propositions catéchétiques de Thomas Groome. Quelles sont les caractéristiques de cette catéchèse synodale ? J'en retiendrai cinq.

Une catéchèse synodale désigne un style de catéchèse qui reflète les valeurs fondamentales et la dynamique d'une Eglise synodale. Une catéchèse synodale, nous dit

Thomas Groome, est essentiellement communautaire. La communauté est son lieu, son contexte, son fruit ; une catéchèse synodale se nourrit de la vie de la communauté et nourrit la communauté. Elle appelle la collaboration de tous les baptisés. Elle implique la participation des catéchisés, des catéchistes et de l'ensemble de la communauté chrétienne.

Une catéchèse synodale met en oeuvre une pédagogie dont le trait déterminant est la conversation ; les participants sont invités à exprimer leur propre parole et à entendre à cœur ouvert la parole des autres. Dans ce style de catéchèse, « les participants partagent, s'écoutent et apprennent les uns des autres ». La conversation, plus que l'enseignement, est le mode dominant de l'apprentissage.

Cette catéchèse synodale conversationnelle favorise l'émergence, par la grâce de l'autre, d'une foi personnelle, par conviction ; la foi-conviction est une foi que l'on a mûrie dans l'entretien avec autrui ; une foi que l'on vit, que l'on pratique, qui donne de vivre et fait vivre. La catéchèse synodale, je cite, « appelle des pédagogies communautaires dans leur contexte, conversationnelles dans leur dynamique et qui encouragent la foi par conviction. ». Cette foi-conviction, appropriée personnellement plutôt qu'héritée passivement, favorise l'exercice de la synodalité. Elle est particulièrement requise par notre « époque laïque »

Une catéchèse synodale est encore une catéchèse critique. « Critique » désigne la qualité d'une démarche intellectuelle qui met en suspens les idées établies, se documente, nomme les problèmes, évalue les preuves, avance pas à pas de manière méthodique. Il s'agit, en d'autres termes, dans une dynamique critique, d'apprendre à penser et à penser par soi-même, et non par procuration.

Enfin, une catéchèse synodale, profondément communautaire ad intra, est orientée, ad extra, vers l'annonce explicite de l'évangile et le service du monde. Une catéchèse synodale promeut dans la société, en même temps que la foi, des valeurs et des actions de solidarité, de paix, d'entraide, de respect et d'ouverture à l'altérité. Elle promeut une foi salvifique, libératrice pour soi-même, pour les autres et pour la vie du monde.

Thomas Groome dans la dernière partie de son texte montre le déploiement pédagogique – en ses différents moments - de cette catéchèse synodale

2. Pour une catéchèse en prise avec le devenir du monde présent.

Comme il me l'a été demandé, je voudrais dans un deuxième temps discuter les propositions de Thomas Groome que je remercie. Thomas Groome envisage l'avenir de la catéchèse sous le prisme de la synodalité. Le terme « catéchèse synodale » fait d'ailleurs figure de nouveauté dans le mouvement catéchétique. Groome met en relief les accents nouveaux qu'apporte à la catéchèse la dynamique synodale. Ces accents nouveaux enrichissent la catéchèse tout en permettant d'avaliser et d'intégrer les acquis du mouvement catéchétique et les avancées successives des différents Directoires pour la catéchèse de 1971, 1997 ou 2020.

Je ne récusé rien des perspectives énoncées par Thomas Groome, mais je voudrais néanmoins opérer un déplacement majeur du regard. Car il me semble que, du moins dans son expression, la problématique de Groome est très ecclésiocentrée. Le terme « synodal »

est un terme qui appartient à l'ecclésiologie. L'avenir de la catéchèse tel qu'il est exprimé par Thomas Groome s'inscrit principalement dans une dynamique intra-ecclésiale qui, à mon sens, ne dit rien des souffrances, des défis et des virtualités du monde contemporain. Il n'y a pas d'évocation de l'histoire ni de réflexion anthropologique. On ne voit pas en quoi « la foi écoute le monde » pour reprendre le titre d'un livre de l'époque conciliaire, du professeur Albert Dondeyne de la faculté de théologie de Louvain. On n'entend pas le cri des pauvres, on n'entend pas les menaces de guerre ou les périls que courent la planète et ses habitants. On parle d'avenir de la catéchèse mais sans parler de l'état du monde. De ce point de vue, la contribution de Thomas Groome me semble demeurer dans une perspective d'ecclésiogenèse sans situer cette ecclésiogenèse au sein du devenir de l'humanité confrontée aujourd'hui à des défis inédits. Pourtant, toute l'œuvre de Thomas Groome a été de souligner le lien indéfectible entre évangélisation et humanisation. Il écrit, par exemple, dans son ouvrage *Christian Religious education* : « L'éducation religieuse chrétienne a une double finalité jumelle immédiate, à savoir, la foi chrétienne et la liberté humaine »¹. Evangélisation et humanisation, pour lui, vont de concert. Mais, ce lien n'apparaît pas, en tout cas, dans le texte qu'il nous a remis.

C'est pourquoi je voudrais opérer ici un déplacement majeur du regard et envisager la dimension éducative de la catéchèse de demain dans une « Eglise en sortie » en plein monde. La question posée ici n'est pas de définir la finalité de la catéchèse, mais de savoir précisément quelles priorités adopter en catéchèse afin qu'à l'écoute du monde, en s'en laissant instruire, elle exerce au mieux sa dimension éducative dans l'Eglise comme dans la société, tant sur le plan de la proposition de la foi chrétienne que sur le plan de l'édification d'une société plus humaine

3. Quelles priorités éducatives pour la catéchèse de demain aux prises avec les défis du monde contemporain ?

Discerner les priorités éducatives pour la catéchèse de demain n'est pas le fruit d'une déduction logique. Définir des priorités, même si cela requiert une analyse, reste un choix : un choix politique, un choix raisonnable qui ne s'impose pas, que l'on propose, dans lequel on s'engage et se risque.

Tenant compte de la situation de la foi et de l'état de l'Eglise aujourd'hui dans le monde d'aujourd'hui, j'énoncerai ici trois objectifs prioritaires fondamentaux pour la catéchèse à venir dans sa mission éducative. Ils sont suffisamment englobants pour tracer une vision de la catéchèse dans le monde de ce temps. Ils rejoignent au moins en partie les perspectives de Thomas Groome, mais, comme vous le verrez, dans un autre cadre de pensée. Ces trois objectifs prioritaires sont énoncés en termes de compétences à acquérir et à exercer qu'elles soient du domaine des connaissances, des attitudes ou des aptitudes. Voici ces trois compétences éducatives prioritaires : être capable de penser de manière critique, être capable de coopérer avec les chercheurs de tous bords, être capable d'œuvrer pour un monde plus humain de manière raisonnée et concertée.

¹ « Christian religious education has twin immediate purposes, namely, Christian faith and human freedom. » Thomas H. Groome, *Christian religious education*, Harper and Row, Publishers, 1980, p.82.

3.1 Etre capable de penser de manière critique

Premier objectif donc : rendre capable de s'exercer à la pensée critique. La pensée critique est une exigence que porte et nous enseigne notre temps. Elle se trouve cependant menacée aujourd'hui par divers facteurs et circonstances. La complexité des choses, tout d'abord, risque d'entraîner à la paresse intellectuelle. Les tendances populistes, les préjugés sociaux, les discours conventionnels menacent aussi d'éroder l'esprit critique au profit du mimétisme. Quant à l'intelligence artificielle, plus performante que l'intelligence humaine pour brasser les données, inventer et créer, elle risque de supplanter notre capacité de penser par nous-mêmes. Le développement des machines ne dissimule-t-il pas la mécanisation et la prolétarianisation des esprits au profit de subtils intérêts mercantiles ou politiques? C'est une question que pose un ouvrage tout récent d'Anne Alombert de Gaël Giroux : « Le capital que je ne suis pas!² ». L'intelligence artificielle est un bon outil à condition seulement qu'elle soit au service d'une intelligence humaine qui reste critique. D'où, l'importance aujourd'hui, pour ces différents motifs, de s'exercer plus que jamais à la pensée critique, y compris dans le domaine de la foi. La pensée critique va de pair avec l'amour de la vérité que l'on cherche. Elle met en suspens les évidences. Elle apprend à désapprendre les fausses idées. Elle s'interroge et discerne. Je rejoins ici Thomas Groome qui écrit : « Etre critique, c'est nommer les problèmes, évaluer les preuves, considérer le contexte, etc. La réflexion critique demande non seulement aux gens ce qu'ils pensent, mais aussi pourquoi ils pensent qu'ils pensent cela ». Dans la pensée critique, la raison, la mémoire et l'imagination sont mobilisées. Cette pensée critique est précieuse pour tout humain comme pour le croyant. C'est une exigence, qui, en effet, est portée par la tradition théologique, pastorale et spirituelle. Songeons par exemple, à l'adage : *fides quaerens intellectum* de saint Anselme de Cantorbery ou à la méthode pastorale *Voir / Juger / Agir* promue par le cardinal Cardijn ou encore à la tradition spirituelle ignatienne du discernement et de l'examen : l'examen de ce que l'on ressent, de ce que l'on retient d'un parcours suivi, des choix possibles, etc. Le dernier *Directoire pour la catéchèse* (2020) fait également appel à l'esprit critique quand il évoque la perspective d'une catéchèse en mode laboratoire. Dans un monde imprégné de démarches scientifiques, une séance de catéchèse devrait, en effet, pouvoir s'apparenter, pédagogiquement, à une pratique de laboratoire³ dans laquelle on cherche, on se documente, on partage des hypothèses avant de les vérifier et de se lancer dans l'action. Une catéchèse critique promeut la prise de conscience du chemin parcouru et de la méthode suivie. Et elle en fait mémoire. Une catéchèse critique veille à ce que tous ses contenus et démarches honorent l'intelligence et se qualifient sur le plan de la raison. Il ne s'agit pas, bien entendu, de réserver la catéchèse aux plus intelligents, ce qui serait contraire à l'évangile, mais, en toute hypothèse, de mobiliser, par des exercices

² Lire à ce sujet l'ouvrage tout récent d'Anne Alombert et de Gaël Giraud, *Le capital que je ne suis pas. Mettre l'économie et le numérique au service de l'avenir*, Fayard, Paris, 2024.

³ Le concept de « laboratoire » pour penser la catéchèse n'est pas neuf dans la tradition catéchétique. Déjà, dans les conclusions de la Semaine Internationale de Catéchèse de Medellin en 1968, il était souhaité que des catéchèses menées par des spécialistes, en lien avec les Instituts catéchétiques, soient « des laboratoires et des terrains d'essai » pour une recherche dont les résultats seront adaptés progressivement à la catéchèse ordinaire. (voir *Lumen Vitae*, 1969, n°1). Le *Directoire pour la catéchèse* (2020) parle aussi, dans le cadre de la formation des catéchistes, de la dynamique du laboratoire de formation où l'on apprend en faisant (134,135, 149, 155). La pratique catéchétique elle-même ne pourrait-elle s'inscrire dans cette même dynamique de laboratoire ?

appropriés, l'intelligence critique des catéchisés quels qu'ils soient et quelle qu'elle soit. La foi est libre ; elle ne sera jamais au bout d'un raisonnement qui oblige. Pour autant, la maturation de la foi en liberté ne va pas sans l'appui d'une intelligence critique. C'est une première orientation : s'exercer en catéchèse à l'esprit critique, en général et dans le champ qui lui est propre.

3.2. Etre capable de coopérer et de converser avec les chercheurs de tout bord

Thomas Groome souligne, à juste titre, que la catéchèse est, par nature, dialogale ou conversationnelle. La critique que j'ai faite à son égard est que la perspective, au moins dans son expression, restait par trop intra-ecclésiale. Pour penser l'avenir de la catéchèse, la conversation doit s'élargir et s'ouvrir au monde de ce temps. De ce point de vue, une première conversion fondamentale à faire en Eglise et en catéchèse consiste à dédramatiser le monde sécularisé, considéré encore bien souvent comme un monde sans Dieu, un monde païen auquel il faut résister et faire barrage. Thomas Halik, sociologue et théologien tchèque, invite, à cet égard, à une conversion du regard. Voici ce qu'il écrit : « Beaucoup de ceux qui ont perdu la foi en l'Église ne sont pas devenus athées, mais "chercheurs", ils font partie d'une grande famille de chercheurs, qui représentent très probablement la majorité des Européens (avec les « apathéistes⁴ » qui sont religieusement indifférents). L'avenir de l'Église dépend de sa capacité à communiquer avec les chercheurs⁵ ». C'est dans cette même ligne que le pape François encourage fortement les chrétiens à s'allier et à collaborer avec tous les chercheurs et chercheuses d'humanité, en quête de vrai, de bien et de beau : « Je vous recommande de manière particulière la capacité de dialogue et de rencontre. Dialoguer, c'est rechercher le bien commun pour tous⁶ ». Dans cette optique, la catéchèse devrait s'efforcer d'habiliter les chrétiens et leurs communautés à franchir les frontières géographiques, ethniques, idéologiques ou religieuses, et à se mettre en conversation, en recherche avec quiconque – je cite ici le nouveau *Directoire pour la catéchèse* - « dans les synodes de l'existence, domaines anthropologiques et aréopages modernes où se créent les tendances culturelles et se façonnent les nouvelles mentalités⁷ ».

Afin de ne pas en rester à des vœux pieux, ne peut-on imaginer, en catéchèse, des ateliers où l'on s'exerce à la rencontre de pensées autres ou opposées ? Ne pourrait-on pas mettre en place des dispositifs pédagogiques où l'on s'exerce à la prise de parole en « je », à l'argumentation et au débat sur des thèmes qui concernent les valeurs, le sens et la foi dans le monde de ce temps. Ne pourrait-on mettre en place des exercices qui rendent attentif à l'écoute de l'autre quel qu'il soit, afin de faire éprouver combien la rencontre de l'autre est un lieu permanent d'apprentissage ? A l'exemple de Jésus lui-même, il s'agirait ici de s'entraîner

⁴ Tomàs HALIK veut désigner par « apathéistes » les indifférents, ceux qui n'éprouvent pas de pathos pour le religieux.

⁵ « Quels sont les défis auxquels les chrétiens sont confrontés en Europe aujourd'hui ? », Conférence de Tomàs HALIK donnée à Prague au Congrès de l'Equipe Européenne de Catéchèse du 29 au 2 juin 2019, rapportée par Stijn VAN DEN BOSSCHE in *Lumen Vitae*, 2020,3, p. 349, publiée dans François-Xavier AMHERDT, Roland LACROIX (éds.), *Discerner et accompagner l'appel : quelles pédagogies en Europe ?*, Editions Saint Augustin, 2022, p. 63.

⁶ PAPE FRANÇOIS, *Discours aux participants du V^e Congrès de l'Église Italienne*, Florence, 15 novembre 2015.

⁷ Congrégation Pontificale pour la Promotion de la Nouvelle Évangélisation, *Directoire pour la Catéchèse*, Bayard, Cerf, Mame, Paris, 2020, 324.

à un mode de relation avec le proche qui vivifie, à une qualité de présence qui éveille chacun des partenaires à lui-même et les fait exister comme personne l'un pour l'autre.

3.3. Être capable d'œuvrer pour un monde plus humain de manière raisonnée et concertée

C'est là le troisième objectif éducatif de la catéchèse. L'Église est au service du monde ; la contribution de Thomas Groome nous l'a rappelé. La catéchèse, en principe, devrait donc conduire à prendre des décisions et à promouvoir des engagements concrets au service du monde. La foi ne va pas sans les œuvres. Mais il faut bien reconnaître que l'on reste souvent à des velléités sans moyens ni mise en œuvre réelle. La catéchèse ne pourrait-elle vraiment habiliter à l'action intelligente en apprenant et en indiquant les outils, les stratégies, les coopérations nécessaires pour faire bouger les choses ou au moins pour peser sur leur cours ?

Trois champs d'action se détachent en priorité aujourd'hui : le combat pour la paix, la lutte contre la pauvreté, la sauvegarde de la planète. Ce sont là trois enjeux face auxquels l'Église et la catéchèse ne pourraient rester sourdes. Les bonnes intentions et les prières ne suffisent pas. La catéchèse se doit de préparer à des actions responsables, informées et organisées. Elle n'a pas à devenir en elle-même organisation pour l'action, mais elle peut susciter durablement dans les cœurs et les intelligences la capacité de s'indigner et de mobiliser la volonté d'agir de manière raisonnée et concertée avec tous les hommes et les femmes de bonne volonté.

Aujourd'hui des blocs antagonistes se dressent qui laissent craindre à terme des conflits meurtriers dont les effets dévastateurs seraient incommensurables pour les populations. On sait aussi aujourd'hui les dangers que coure la planète et qui pourraient mettre en péril la survie de l'humanité elle-même. Quant à la pauvreté, elle demeure dans le monde une plaie endémique. Comment l'Église se situe-t-elle face au drame de la pauvreté. On peut rejoindre, à cet égard, le diagnostic d'Etienne Grieu « : L'Église ne parvient pas à vivre une communion entre riches et pauvres (...) ce qui tord l'Église, la défigure, brouille le signe qu'elle est, c'est l'oubli des pauvres. (...) Rarement on met au premier plan le souci des personnes en souffrance ⁸»

Dans cette situation, ne peut-on espérer que la catéchèse, en conversation avec le monde et en apprenant de lui, prenne des accents résolument « politiques » au sens où le mot « politique » renvoie à l'organisation de la cité et à ses valeurs. Jésus annonçait le « Royaume » de Dieu. Et cette annonce du Royaume de Dieu était accompagnée de signes : « Les aveugles voient, les boiteux marchent, les sourds entendent, les morts ressuscitent, la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt 11,5). La catéchèse ne doit-elle pas se retremper dans cette dynamique fondamentale ? Ne devrait-elle pas saisir le moment présent pour se donner comme objectif d'éduquer, avec intelligence, détermination et imagination, à l'action politique, dans la cité, en solidarité avec toutes les personnes et institutions en quête de vrai,

⁸ Etienne GRIEU, « Les plus pauvres, force de renouveau pour l'Église » in *Une Église se lève*, (E.Biemmi, A.Fossion, G.Routhier, V.Patigny), Collection « Théologies pratique », Editions Jésuites, Novalis, Paris, 2024.p.76.

de bien et de beau ? Cela passerait par tout un arsenal de mesures : une sensibilisation des opinions, une coordination des initiatives, un apprentissage de contenus, des analyses de situations, des visites et des prises de contact, des stages et des exercices pratiques pour apprendre à déminer des conflits potentiels à échelle privée ou collective, à enrayer la pauvreté et à sauvegarder la planète.

En conclusion, mon intervention, en discussion avec les propositions de Thomas Groome, n'a pas eu pour but de définir ou de préciser les finalités de la catéchèse de demain. Je me suis centré sur la dimension éducative de la catéchèse qui est le thème de ce symposium. Et à cet égard, j'ai proposé pour la catéchèse de demain trois objectifs prioritaires énoncés en termes de compétences : - savoir penser de manière critique, savoir converser et débattre, savoir œuvrer de manière concertée et organisée. Ces trois objectifs prioritaires me semblent constituer, ensemble, un cercle vertueux de compétences qui, à terme, est prometteur tant sur le plan de l'humanisation que sur le plan de l'évangélisation. Ces objectifs sont humanisants pour tous et pour toutes, dans l'Eglise comme au dehors. Ils mettent en œuvre une anthropologie relationnelle : « celle d'un sujet singulier qui se constitue à travers ses relations aux autres dont l'épanouissement suppose le partage collectif et la participation à la vie des groupes qu'il transforme en se transformant⁹ ». Les trois priorités éducatives que j'ai proposées pour la catéchèse ne sont pas spécifiquement chrétiennes, elles ne sont pas réservées au milieu chrétien, mais elles sont appelées par l'Évangile et lorsqu'elles sont mises en œuvre en catéchèse, elles reçoivent de l'Évangile un surcroît de sens et de motivation, non nécessaire mais néanmoins déterminants. En catéchèse, effectivement, les objectifs éducatifs sont poursuivis sous l'éclairage de la Bonne nouvelle de Jésus-Christ ; ce qui leur donne force et sens dans un horizon de salut annoncé et offert gracieusement à tous et toutes, pour leur joie. Merci pour votre écoute.

André Fossion sj

⁹ Anne Alombert, Gaël Giraud, *op.cit.*, p.99.100.